

## La Saint Thomas d'Aquin

Le Grand Séminaire de Québec a célébré cette année la fête du glorieux patron des écoles catholiques par une séance théologico-littéraire, à laquelle assistaient, à part les séminaristes eux-mêmes, Mgr le Supérieur, plusieurs prêtres de la maison et les élèves des hautes classes du Petit Séminaire.

M. l'abbé A.-J. McDougall, du diocèse de Charlottetown et élève de 3<sup>e</sup> année, chargé d'exposer les preuves de la doctrine catholique sur la confession auriculaire et de venger ce dogme contre les attaques du protestantisme et de l'incrédulité, s'est acquitté de sa tâche avec une clarté d'expression et une force de raisonnement qui lui ont conquis tous les suffrages. Il a parlé en anglais, mais son travail n'en a pas été moins goûté. Nous avons surtout remarqué la manière habile et convaincante avec laquelle il a su développer l'argument de prescription et fait voir toute l'absurdité qu'il y a à prétendre que la confession est d'invention humaine. Quel est l'homme qui eût pu jamais faire accepter par des nations entières une pratique aussi pénible et aussi humiliante pour la nature humaine ?

Après M. McDougall est venu M. l'abbé Roy, élève de 1<sup>ère</sup> année. M. Roy n'a pas été moins heureux que son confrère dans l'exposé et la défense du dogme fondamental de la résurrection de Notre-Seigneur. On sait tous les efforts tentés par les rationalistes modernes, en particulier par Renan, pour expliquer par des causes naturelles ou plutôt pour anéantir ce fait miraculeux. M. Roy a passé en revue tous les systèmes et dans un style clair, rapide et lumineux il en a montré toute l'inanité.

Ces deux jeunes théologiens méritent des félicitations. Ils ont fait preuve d'études sérieuses, et leurs travaux étaient bien de nature à honorer la mémoire de l'Ange de l'Ecole.

Mgr Pâquet a clos la séance par quelques paroles de remerciements et d'encouragement.

## A travers les Journaux

Le *National* du 3 mars, a publié un article intitulé : *La fin d'une Légende*, dont l'esprit anticlérical ne laisse rien à désirer, et fait songer à la fable : *Le Serpent et la Lime*. Pour aujourd'hui, contentons-nous de rappeler la morale de cette fable : « Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre, qui n'étant bons à rien, cherchez sur tout à mordre : vous vous tourmentez vainement. Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages sur tant de